

Eagles of Death Metal

Qu'ont-ils fait ? Simplement danser
Quand ils auraient dû se méfier
Des démesures du monde
Très armées de vengeance.
Les kalachnikovs les ont fauchés
Au moment du vertige électrique.
On ne distinguait d'eux d'elles que la stupeur.
Où donc aurait-il fallu qu'ils soient ? Ailleurs,
Mais encore
Quand l'ailleurs est une porte ouverte sur le néant.
Ces noms sur la Toile, souvenons-nous.
La Toile dit « souvenez-vous de tout. »
Leur fascination pour *Kiss The Devil*
Le fanatisme des Fous d'Allah
Fosse de l'orchestre fosse-tombeau
Déluge de feu rivière de sang. La grand-messe
Du rock pour des âmes mortes
S'échappant des corps tombés au sol
Comme des pommes d'un panier troué
Comme le mauve d'un vitrail saccagé
Comme l'avenir à travers les doigts assassins
Dans les rugissements
Des guitares de la batterie des sirènes, à chaud.
La haine avançait à la pointe du fusil
De l'un à l'autre jusqu'à tous
Froide précise infatigable
Avec des réserves de rafales
Pour des millénaires. Son visage apocalypse
Ses yeux bourreaux ses paroles effroi
Pendant que les fans tombaient
*Le pouls sous zéro** en accéléré.
La détestation du plaisir venue d'une nébuleuse
Avec son commando des terrasses
Qui faisait en même temps
Son sale boulot tout près
À l'heure des rituels urbains du vendredi soir
Dans le triangle d'or de la culture jeune
Nicolas les sœurs Saadi les sœurs Meaud
Paris ô Paris.
La terreur au nom du sacré.

* Mario Brassard

Liberté Égalité Fraternité
Ça n'était pas pour eux.
Les crânes ont éclaté avec les verres.
Les poitrines criblées jusqu'au cœur
cadavre après cadavre.
Pour Christophe Yannick Marion
Sven Alejandro Nick Alexander,
Eagles of Death Metal
Led Zeppelin Iron Maiden les Foo Fighters
C'était leur rage de vivre
Au milieu de sons qui enterreraient la barbarie.
Ces images ces horreurs ces terribles
Ils les noyaient à pleins poumons
Dans l'infinité des lendemains
Bruyants d'ébullition. Toujours
Ils avaient l'idée heureuse du bonheur
De l'amitié et des possibles
Quand les décibels les accablaient d'étoiles
Et de rêves et d'immortalité.
Passionnément modernes insolemment jeunes
Ils étaient des anges tatoués de néons
Dans une cathédrale mythique.
Ses rouges ses dorures son nirvana
Le Bataclan les amenait au Paradis.
Des centaines d'idolâtres dans une fête de la perversité.
Les Fous l'ont écrit sur la Toile, souvenons-nous.
La Toile dit « souvenez-vous de tout. »
Ils n'ont rien vu venir
ni dedans ni dehors, ni les loups.
Les musiques les galvanisaient
avec beaucoup de fluidité entre les os.
*Les mains pleines de royal**
ils gardaient la tête haute
le regard à la dérive
sur la mer ondulante des épaules
auréolées de lumières
loin des courants obscurs des fins du monde.
Des bouts de chair
Sur le plancher, des lambeaux de mémoires
Dans les téléphones intelligents inopérants.

* Roger Des Roches

Ce 13 novembre 2015
Ce vendredi sans issue
Dieu était aux abonnés absents.
L'enfer.
On se penche sur leurs photos
On lit le dernier jour de leur vie
On pense aux autres à tant d'autres
On ne sait plus *le nombre exact des matins à venir* *
On a le décompte approximatif.
C'est planétaire.

Où donc se terre l'espérance ?

* Tania Langlais